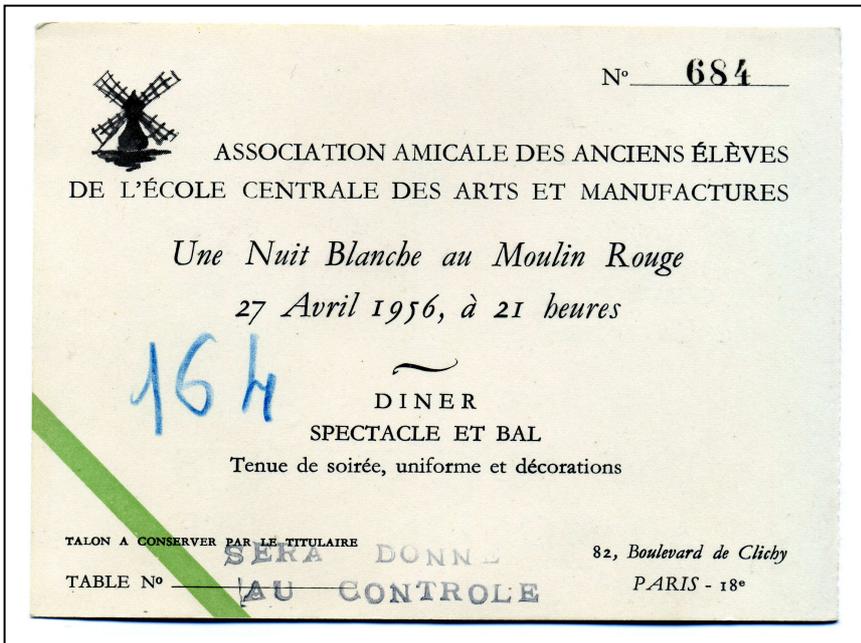
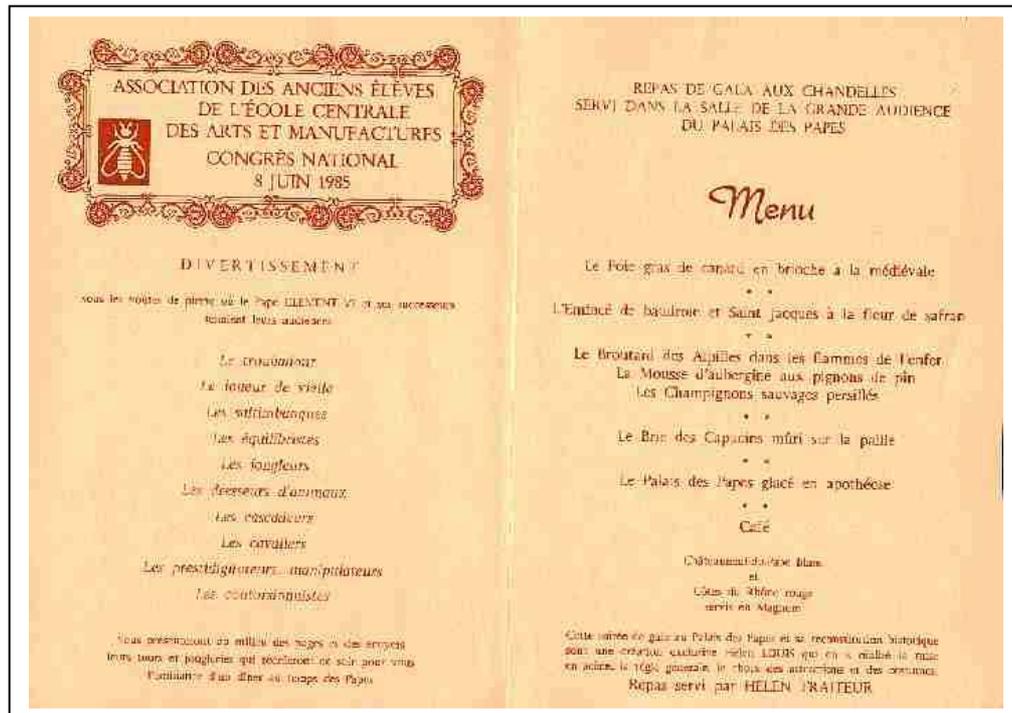


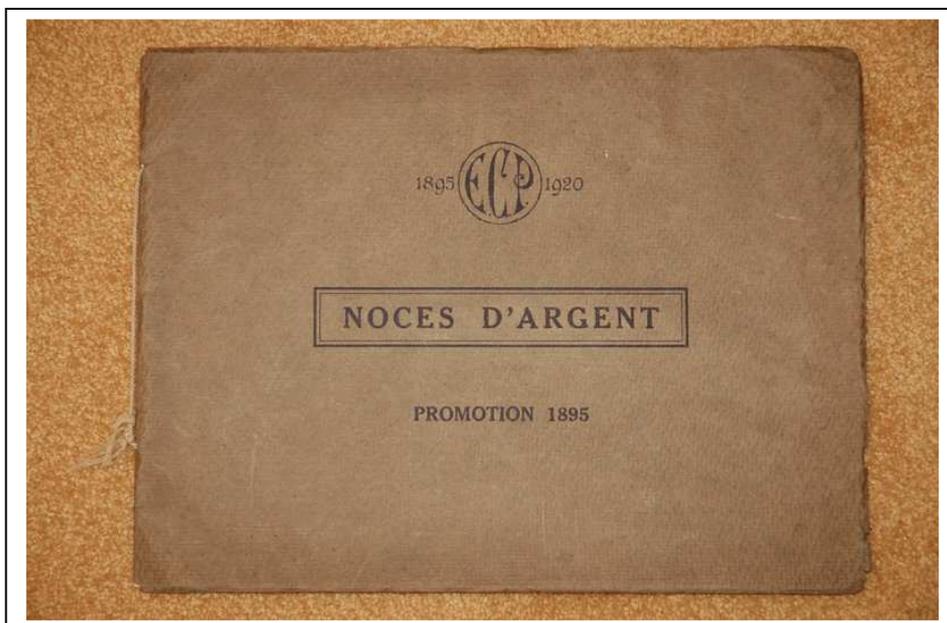
# ANNIVERSAIRE ASSOCIATION ; PAGE 15



## ANNIVERSAIRE ASSOCIATION ; PAGE 16



## CONGRÈS ANNUEL DE L'ASSOCIATION ; AVIGNON, 8 MAI 1983

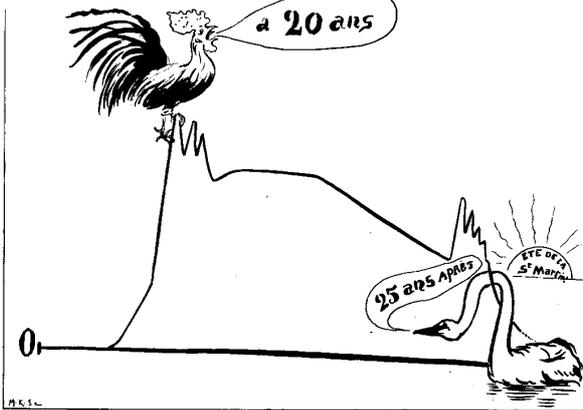


## ... ET NOCES D'ARGENT DE LA PROMOTION 1895...

# ANNIVERSAIRE ASSOCIATION ; PAGE 17

## QUELQUES AUTRES ANNIVERSAIRES DE PROMOS... 1877 - 1878 - 1938 ET 1939

1878A-10



LA CHANSON DES AMOURS  
(Traduite en ordonnées)

Chant du coq pendant l'école  
Chant du cygne 25 ans après, avec un dernier refrain pendant l'été de la Saint Martin  
(Pensée due au camarade Chagot)

1877A-01



Promo 1877  
25e Anniversaire  
1902

# ECP

1938A-60

50e anniversaire

PROMO 38

CINQUANTENAIRE

17 JUIN 1988



- ELEVES 1939A-56 50e anniversaire

Acteurs de la Revue **CENTRALE** 19-39



Bernard Jollet



Jean Pivin

et d'autres...



DINECHIN



DWYDE



GOUTHERD



PISTRUC



THEVENAU



ROBERT GAGNIER



GOUTHERD



GOUTHERD



GOUTHERD



PISTRUC

## SALLE DE LECTURE - PAGE 18

*Le texte que nous vous présentons ci-dessous a été récupéré par miracle, grâce à Jean THIBEAU (délégué 48) qui l'a eu à l'occasion d'un contact de sa fille avec Alfred JABES.*

*Le rédacteur est Jacques DEMEAUX, aidé de Alfred JABES, Roger SPINART, Jean LESPITAOU (qui a épousé la sœur de Boris VIAN) et Boris VIAN lui-même dont on pourra admirer les vers.*

*Rappelons que la promo 42B, qui a vécu sa première année à Angoulême, est formée d'élèves entrés en 1939, donc essentiellement trop jeunes pour être mobilisés, ainsi que étrangers ou simplement féminins. La 42A est formé d'élèves entrés en 1937 et/ou 1938, et dont la scolarité fut interrompue par la guerre.*

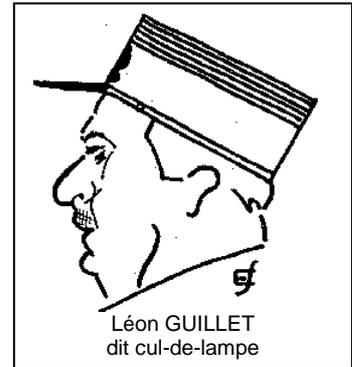
-----

Monsieur Léon Guillet, membre de l'Institut et Directeur de l'Ecole Centrale, que nous appellerons dorénavant, si vous le voulez bien Léon-tout-court, pour abréger, (notons, en passant, que cette initiative est une des rares qui soit antérieure à la promotion d'Angoulême (Charente), et rendons un rétrospectif hommage à ceux de nos aînés qui en sont les promoteurs, réparant ainsi l'ingratitude d'une oublieuse postérité) Léon donc, qu'un compréhensible désir de ne pas abandonner aux boîtes concurrentes les lauréats du récent concours d'entrée stimule allègrement, examine avec "ses" éminents amis de "son" conseil de "son" école les possibilités de faire fonctionner une première année.

Deux villes, Nantes et Angoulême (Charente), le tentent également, car, dans chacune, il a également "à faire" dans l'Artillerie.

Angoulême emporte finalement son choix. Sans doute, comme il le dit si gentiment après, y-a-t-il trouvé plus de facilité pour y loger ses ouailles (selon un plan d'ensemble très scientifique dont la mise en oeuvre fut assurée de façon pittoresque par l'éminent ami Caillaux... vous verrez comment.) peut-être aussi est-ce un louable sentiment de compassion paternelle vis-à-vis d'un fils (Léon prime) qui avait lui aussi, "à faire" dans l'Artillerie près d'Angoulême et que l'on ne pouvait évidemment abandonner seul dans une ville où il était exposé... nous allons voir à quoi. Bref, par une lettre dûment signée (ce détail n'était pas sans importance à l'époque), les intéressés apprirent la joyeuse nouvelle. Le 7 novembre, à 8 heures du matin, on partait par train presque spécial - Léon n'avait pu faire mieux, il s'est rattrapé depuis - pour effectuer avec les moyens du bord une première année "d'études" comme dit l'éminent ami Delanghe.

(Nous ne reparlerons pas de ce personnage. Nous n'eûmes que deux ans plus tard le privilège de faire connaissance avec sa figure de bon vivant réjoui, affable, minauder presque, et je crois bien que c'est là l'unique satisfaction qui nous fut refusée à Angoulême (Charente) ?)



Comment fut accueillie cette immigration par les nouveaux élèves-ingénieurs ? Dans l'ensemble, bien. Le mélange notablement hétérogène que nous formions trouva là une première et dernière occasion de manifester une quasi-unanimité. Nous sommes une centaine environ dans ce train qui nous emmène vers un passage de notre existence qui restera, je crois l'un des plus marquants.

Une centaine... La moitié d'une promotion normale. Mais les trous creusés par les circonstances ont donné à cette fraction un aspect chaotique. Le major n'était en réalité que troisième au concours et à vrai dire, rien ne le préparait à ses nouvelles fonctions. (Même chose pour le Sous-cul, mais les répercussions sur l'intellect du personnage furent bien différentes). Tout en somme, dans cette promo, a un caractère d'imprévu et d'improvisé qui la destine, dans ce cadre nouveau, parmi ses contingences nouvelles, à une bien curieuse épopée.

Avant d'en relater les principaux passages, passons en revue les personnages, tout au moins ceux qui n'ont pas un rôle de simple figurant.

-----

**LE MAJ.** : Nous avons dit que rien ne le préparait à endosser une si écrasante responsabilité. Lui-même n'en revient pas. Cela l'amuse personnellement autant que ceux qui l'ont connu au lycée Hoche de Versailles. Tout au long de l'année, il flirtera avec chacun des élèves qui sont devenus ses camarades, comme obsédé par le désir de se faire pardonner sa distinction accidentelle. Il veut plaire à tous et faire coïncider la voix du peuple avec la voix du sort. Il est très jeune. C'est la première fois qu'il se soustrait vraiment au foyer paternel et aux sorties dominicales. De ça non plus, il ne revient pas. Et les premiers temps, il va sembler jouer avec les conséquences de cette liberté nouvelle, comme un gosse joue avec un jouet démontable. Il va en tripoter toutes les pièces, ou presque...

J'ai omis de vous dire son nom : il s'appelle Georges Vidal. Mais peu importe, car il est pour nous tous et il est resté depuis, en dépit des bouleversements dans le classement, "le MAJ."

**LE SOUS\_CUL** : Monnier, lui non plus, n'avait pas droit à ce titre. Mais pourtant, Dieu ! Qu'il y était préparé ! Il s'est, depuis, et durant trois ans, préparé même à être major. Et bien préparé, consciencieusement préparé, méticuleusement préparé. Trop peut-être... Car il ne l'a jamais été. Il a même perdu sa place de sous-cul. On peut se demander s'il s'en remettra tout à fait.

**HERAUD** : Il a, tout au long de l'année, et même des trois années, aidé Monnier dans ses préparatifs. Il chante, à l'occasion, et joue même du peignophone. Il dessine agréablement. Au demeurant, le meilleur type du monde.

**DEMAUX** : C'est le champion du Baz Grand. Vous verrez ce que cela signifie quand nous étudierons comment tout le monde s'est groupé.

Même à voix basse, il donne l'impression de gueuler. Imaginez-vous un peu Céline piston, collectionneur de lézards, et ayant du génie lorsqu'il s'agit d'emmerder quelqu'un. Dès le début, il part en guerre. Contre tout le monde... la Strass, les profs, les mandants, les garçons, le restaurant, Caillaux, et tous les camarades qui n'ont pas la prudence de se mettre de son côté. Pas une guerre sournoise, non. À découvert. Pan... pan... pan... Il a reçu des coups, mais il en a donné bien davantage. Il se signalera souvent.

**COSTES** : En guerre, lui aussi, contre tous les adversaires qu'il peut trouver. Mais il méprise ses ennemis et évite le corps à corps. Il fait de la résistance passive. Bon mécanicien, qualité héréditaire, il s'intéresse à diverses questions absolument étrangères au programme et ne fait même que ça pendant des périodes qui varient de un à six mois. C'est sa façon à lui de montrer qu'il est en pétard.

**PERRET** : Il est un peu comme Costes. Mêmes aspirations, même mépris. Mais la lutte est plus sournoise. Il fait le sage pour endormir l'adversaire, et, au moment où celui-ci s'y attend le moins, vlan !... Je vous raconterai peut-être en quels termes il signifie brutalement à Léon son refus de ne traiter aucun des trois sujets de français, à cause de leur égale stupidité.

**JONES** : C'est un composé de Max Régnier, d'un Prince de Galles à jeun, et d'un type qui se prépare à vous faire une sale blague. Son plus grand plaisir, c'est d'être sur scène... et dès qu'il y est, tout le monde se tord. Quant au physique, vous pouvez lui mettre un complet neuf : au bout de dix minutes, le fond du pantalon lui viendra aux genoux, et la veste pendra lamentablement. Il est sans contredit la bête noire de Léon (probablement ex-æquo avec Delaplanche, mais pour celui-ci, il s'agissait d'une haine personnelle, tandis que Léon avait plutôt un peu peur de Jones et de ses conséquences). Une sorte de levure de bâtons-dans-les-roues en constante activité.

**LEBO-BIMBO** : "Que je n'y comprends pas rien !..." disait le papa Lebo, chauve, un peu bedonnant, en décochant un violent coup de pied dans les fesses de son sacré garnement de Bimbo. Et attrape !... Tout en émettant un flot d'obscénités d'une voix tonitruante, Lebo secouait les puces à son fils adoptif de façon à peu près continue. Bimbo aurait bien voulu retourner à ses dessins d'avions, mais, avec la poigne de son père, rien à faire pour s'en aller. Alors il pleurnichait, encaissait, protestait, et les deux acolytes ne se quittaient jamais.

**APERRET** : Il ne brillait pas encore de l'éclat qui le caractérise actuellement. En effet, la note de sa première colle fut 8. On le vit triompher sur la scène de la salle philharmonique dans une danse légère et swing. L'Opéra Comique l'avait sans doute attiré, mais Piston était plus facile. Notons que sa vocation d'orateur ne s'est révélée que plus tard.

**VIAN** : C'est le cerveau du triumvirat Pitou-Zizi-Bison. On est tenté de le définir comme un intellect, une âme sans corps. Il pense, il inspire, il plane - quoique d'après Mr Jérôme, "Vian, ce n'est pas un mauvais garçon, il suit plutôt le mouvement." C'est un des stratèges les plus écoutés parmi les guerriers dont nous avons vu quelques spécimens. La seule manifestation physique à laquelle on a le souvenir de l'avoir vu consentir, c'est faire semblant de jouer de la trompette un jour mémorable du mois de décembre 1940.

**ZIZI** : Il a, lui, un corps pour deux. Aussi ne quitte-t-il jamais le Bison. Il désoriente l'adversaire par son air de bon gosse à joues roses qui a peur de se faire gronder. Comme ça lui sert, il accentue ce type que la nature lui a donné. Sa voix, ses gestes, son expression, semblent sortir en droite ligne d'un conte pour les enfants. Très drôle pour les intimes, il perd pas mal de ses moyens en présence de plus de sept personnes.

**PITOU** : Le complément du trio. Il s'occupe surtout de maintenir en équilibre le corps de Zizi et le cerveau de Bison. Il y réussit bien. Toujours impeccable, un peu râleur, du moins à ce que l'on dit...

**HARLE** : C'est le gentleman de la Bisthurnin, avec une aristocratique moustache, une pipe très vieille France, une voix de gaucho romantique - qui plaît... mais oui ! - ; il combat en galant homme, et en anglais : "je me battraï jusqu'au dernier de mes alliés."

**ZINZIN** : Il combat, lui aussi, mais sans aucune animosité, par pur esprit sportif. Il a l'unique souci de détourner tous les obstacles, toutes les embûches de l'ennemi. C'est une avant-garde incomparable : il connaît tous les mots de passe de l'adversaire, s'infiltré chez lui, visite tous les coins et recoins, dérobe toutes les armes secrètes. Un as du travail de nuit, un as du camouflage des lumières, un as du démontage des chandeliers... entre autres. C'est le garçon pittoresque par essence. Ses crises périodiques de sensualité outrancièrè amusaient, inquiétaient parfois ses intimes.

-----

Est-ce à dire que la Strass et ses représentants avaient tous les élèves contre eux ? Que non pas ! Ils comptaient des défenseurs hardis.

Il y avait **VOLBART**, que tout, et particulièrement son physique, prédisposait au surnom de "traître", bien qu'il fût assez inoffensif.

Il y avait **DEUTCH** et **BELIME**, peut-être moins par conviction que par dépit de ne point être dans l'Etat-Major de l'autre camp.

Il y avait **HORAIST** : Celui-là mérite qu'on s'y arrête un peu.

C'est le prototype de l'homme parfait, dans la conception jésuitique du mot. Il est bien peigné, impeccablement vêtu, mène une vie régulière et rangée, ne dit pas de gros mots, n'en pense pas non plus, apprend bien ses leçons, fait tous ses devoirs, ne boit pas, ne fume pas, n'a jamais la moindre mauvaise pensée. Il semble pousser le souci de plaire à Léon jusqu'à prendre femme parmi ses camarades féminines. Il a quelques disciples, mais il est le seul à avoir poussé aussi loin le dévouement et l'abnégation.

Tout cela est très bien et nous profitons de ces lignes pour l'en féliciter hautement. Le malheur est pourtant qu'il veuille imposer sa perfection aux autres. Il désire tout le monde parfait au sens Guillettesque du mot. Se rend-il compte que le choix est réduit maintenant qu'il s'est décidé et que nous ne pouvons tous épouser Nicole ou Lucienne ?

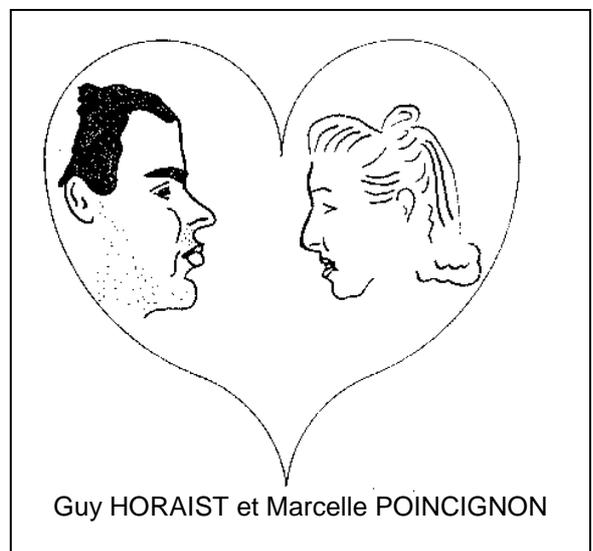
**LES TROIS CHAMOS** sont d'ailleurs pour nous une heureuse découverte. On aurait pu craindre bien pire catastrophe, et, à tout prendre, elles sont vivables. Elles se rendent compte que la concurrence féminine joue beaucoup à Angoulême, et se contentent de jouer avec bonne humeur un rôle de second plan, très ingrat, il faut bien le reconnaître. Elles sont gentilles avec ceux qui veulent bien s'apercevoir de leur présence et, pour un sourire, font leurs projets.

Mais elles gardent une dent féroce à la société angoumoisine. Aucune des trois n'a conservé là-bas la plus petite relation. Pourtant, ce sont certainement elles les trois femmes les plus repérées, visées, surveillées de toute la ville. Pas un passant ne les rencontre sans les reconnaître. Jusqu'à la concierge de l'École qui proposera sa fille en exemple à notre amie Nicole dont elle réprouvait la scandaleuse (sic) conduite, celle-ci se réduisant d'ailleurs à fort peu de chose.

Le comité des fêtes a exploité plus tard cette curiosité de la ville à l'égard de nos trois oiselles. Au cours d'une revue au théâtre, il leur fit faire quelques tours de piste et une exhibition sous les divers angles possibles qui fut très goûtée.

-----

Citons encore **MOLINS** qui m'a toujours fait penser à Lamartine, **DELAPLANCHE** qui pouvait rappeler à ceux qui l'avaient connu Descartes à l'âge de douze ans, en admettant que celui-ci se fût passé à l'eau oxygénée, **ARMENGAUD**, le plus jeune mais non le moins couru, **BAILLY** et **LEROY**, un petit Saxe et un grand Saxe, **CHEVALEAU**, Sancho Pença passé au laminoir, **CHARPENTIER**, le séduisant, **FRANK**, le poète, **FRANC**, le frileux, et passons au décor, à l'ambiance.



## PAYEZ, MES ENFANTS, ET VOUS SEREZ DES CHEFS.

Départ (payant) et arrivée.

Le Paris Bordeaux Hendaye quittait, ce jour-là, la gare d'Austerlitz en emportant dans ses flancs+ une centaine de jeunes gens munis de cartons et planches à dessin, sans oublier de volumineux paquets à destination alimentaire. Dans le train, les relations eurent tôt fait de se nouer. On commençait à flairer l'atmosphère spéciale qui allait accompagner la promotion durant sa vie aventureuse.

Cette atmosphère était particulièrement lourde dans certain compartiment où l'on pouvait remarquer un trio d'allure équivoque qui commençait déjà à affoler le pékin en buvant du gros rouge à même la bouteille et en mordant à belles dents dans un poulet non découpé et brut de cuisson, quand ce n'était pas en se retirant les morceaux de la bouche pour les placer délicatement dans celle du voisin. Ailleurs, les jeux de cartes allaient bon train et les filous s'en donnaient à cœur joie.

En arrivant à Angoulême (Charente), nous trouvâmes quelques camarades arrivés la veille, et ceux-ci nous conduisirent à l'École installée dans un bâtiment tout neuf\*.

En face, nous attendait toute l'administration derrière de grandes tables et l'on nous montre immédiatement ce que nous étions venus faire à Piston : payer.

Ce fut d'abord un comptoir où l'on payait les chambres et le dépôt de garantie correspondant, puis le tapis vert de l'économe où l'on se délestait de l'argent du trimestre.

Enfin, on nous autorisait à acheter des tickets de restaurant à un stand voisin. Les gracieuses vendeuses, Jauson, Caillaux et consorts, nous remercièrent d'un sourire ensorceleur et nous quittâmes la salle pour nous répandre dans cette ville qui, durant de longs mois, allait jouir du charme de notre présence...

## TOPOGRAPHIE.

L'École se présentait sous la forme d'un grand bâtiment blanc, situé sur un éperon du plateau, véritable proue, portant notre drapeau haut dans le ciel (rappelons que le drapeau français est bleu, blanc et rouge ; le blanc étant situé entre les autres couleurs. La disposition suit l'ordre indiqué dans la présente note.)

On y entrait par la rue d'Aguesseau et, tout de suite, on se trouvait devant cet engin merveilleux installé sur les ordres de Léon pour notre distraction : l'ascenseur. Les plans dressés par notre ingénieur géomètre rendent clairement compte de la disposition des lieux.

Mentionnons-en, cependant, les points essentiels.

À droite, on pouvait voir la fameuse Bisthurnin, qui devait se rendre célèbre dans les annales de Piston.

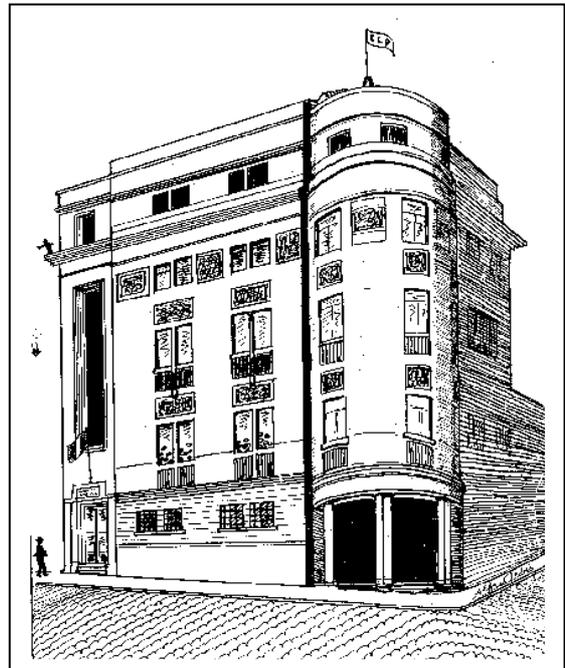
Nous aurons souvent l'occasion d'en reparler. On trouvait encore au rez-de-chaussée la thurne d'Alfred et le P.Q.tier.

Au premier étage, se trouvaient la Strass et les bureaux où l'habitude était de se faire passer un savon, et surtout de voir Caillaud vous réclamer cinquante francs pour le docteur, qui eût d'ailleurs mieux fait de s'inscrire au Bureau de Bienfaisance pour être sûr d'obtenir quelque chose. La Strasse était précédée de la thurne

antiallure, dont certains indigènes présentaient des particularités : notre cher CHAPOULIE, THILLET, dit CRA-CRA, JABES, dit BIMBO, CHAPELLE, et quelques individus de l'espèce « corniaud » (F.P.B. dixit). À quelque distance au sud-est, s'étendait la Bisthurndeu (ou hypoandrisme) qui abritait, en particulier, le Maj., le Sous-Cul, (Etat-Major de la Promotion) ainsi que VINÇOTTE, JONES, AUTESSERRE et ses peignophonistes ; derrière était la thurne des chamôs ou hypomandant, qui comportait\* le micro-chamô ou hypomicromandant. Signalons à cet étage la présence d'une hyper-chiotte, où l'on trouvait, par trop souvent, ses blouses et planches à dessin.

Au-dessus, il y avait l'amphi, et surtout ce cher micro-amphi où nous aimions nous réunir pour travailler (?), jouer au bridge, fumer, lire, et même dormir tranquillement (O Alsina !...), tandis que DEUTSCH, le maq. lorrain, recopiait l'amphi précédent. Séparé du micro-amphi par une feuille de contre plaqué, le veau-amphi servait de toril. La thurne des mandants, tout au fond des bâtiments, était presque suffisamment isolée pour qu'ils n'entendissent point les vociférations émanant de la Bisthurnin, deux étages en-dessous. Le micro-mandant était occupé par le missaire-Q. et l'ingénieur (Hurogadzarts). Dans la thurne anti-amphi, nous noterons la présence de CHEVALEAU, HORAIST, LEOVICH, LE ROCH, DUPONT, etc...

Enfin, tout en haut, régnait le vaste hyper amphi, et la bauge du concierge. Tout en bas, le sous-sol, et la cave-abri, où les alertes permettaient des rencontres fructueuses avec la fille du concierge et les demoiselles de Prisunic et l'on assistait à mainte chasse à l'homme.



**Notons encore quelques particularités remarquables : les étagères en fer du troisième étage, qui formaient une admirable cage à singe, permettant d'accéder à une corniche devenue fameuse par sa transformation en champs de courses à l'usage de Francis Jones... La faible largeur de la cour intérieure autorisant l'accès direct à partir de la thurne-chamô, au toit de l'imprimerie voisine, où l'on avait coutume de dévorer des sandwiches au pâté en précipitant plâtre et plâtres sur la tête des typographes.**

**Pour beaucoup, Piston, c'est cette bâtisse sombre du 1, rue Montgolfier à Paris. Pour nous, c'est un bâtiment blanc de la ville d'Angoulême (Charente). Il nous est trop cher, par tous les souvenirs qu'il nous rappelle, pour que nous puissions l'oublier. Notre promotion, chiadeuse certes, mais éprise de gaieté, se souviendra toujours de la Rampe d'Aguesseau.**

## LE PROLOGUE DE FRANCK.

Ce sont les pistons et pistonnes  
Venus ici d'un peu partout.  
Matheux et chiadeurs sans vergogne,  
Ce sont les pistons et pistonnes.  
Rien ne les trouble ou les étonne....  
Intégrant et résolvant tout,  
Ce sont les pistons et pistonnes  
Venus ici d'un peu partout.

De la Lorraine à la Gascogne,  
Ils se sont retrouvés chez vous,  
Dans votre ville si mignonne.  
Point n'est besoin qu'on se renfrogne.  
Ils sont doux comme des toutous.  
De la Lorraine à la Gascogne,  
Ils se sont retrouvés chez vous.

Nos promos de grands noms foisonnent,

Le Centralien triomphe en tout.  
De sa gloire, l'écho résonne.  
Nos promos de grands noms foisonnent.  
Dans tous les domaines rayonne  
L'esprit ingénieux de chez nous.  
Nos promos de grands noms foisonnent,  
Le Centralien triomphe en tout.

Dans des coins où le canon tonne,  
Sont partis les meilleurs de nous,  
Vers le début de cet automne,  
Dans des coins où le canon tonne.  
Et si, quelquefois, on entonne  
Des refrains qui semblent bien fous,  
Sois indulgent, cher autochtone ;  
Bientôt, nous avons rendez-vous  
Dans des coins où le canon tonne,  
Avec les meilleurs d'entre nous.

## LES HAUTS FAITS DE NOTRE PROMOTION

Nous relaterons ici quelques-uns des exploits qui eurent tôt fait de nous signaler à l'attention particulière de notre cher Directeur, et de nous faire aimer comme il convient de nos bons mandants. Il n'est pas question de relater tous les chahuts dont l'École et la ville d'Angoulême (Charente) furent le théâtre. Il s'agit seulement de glorifier le bon vieux temps... Des chahuts, il y en avait tous les jours. Ce sont les meilleurs que nous allons vous raconter.

### Visite à Cognac.

Évidemment, aucun événement marquant n'est digne d'être mentionné pendant la première partie du voyage : on n'avait rien bu. Dès l'entrée dans les vieux bâtiments de chêne, imprégnés d'une odeur céleste, une douce béatitude saisit la plupart d'entre-nous. Chacun sautillait d'une cuve à l'autre, cherchant le robinet. Par malheur, il n'y avait pas de robinet partout, et certains étaient trop gros. Mais, au détour d'un escalier, les derniers arrivants purent soudain apercevoir le gros de la troupe agenouillé à l'entour d'un puits de cognac de l'année. Dès lors, M. Vital ne connut plus de repos, jusqu'au moment où nous osâmes lui apprendre à confectionner des timbales en papier. Il eut tôt fait d'en fabriquer une, approximativement de la contenance d'un litre, dont il fit usage incontinent.

La sortie s'opéra dans des conditions parfaites, quoique la Direction nous offrît un flacon de V.O. et que certains restassent en arrière pour essayer d'en avoir un second.

Ici, encore, on put admirer la magnifique tenue du piston moyen additionné d'un peu d'alcool. Les chœurs à tendance obscènes qui tentaient de s'établir dans un des cars, où se trouvait l'élément féminin, furent couverts par les voix de stentor des divers pères la pudeur : CHARRIER, BOCHE, VOLBART, MONSIEUR PERROT, CARISSIMO, etc.... pour ne pas les nommer. Ah ! Que la vertu de Lucienne leur tenait à cœur ! Grâce à eux, elle s'est conservée chaste et pure, et ce n'est pas une des moindres reconnaissances qu'elle doit leur avoir ; hélas !... En ce moment, elle est en butte aux attaques d'un certain Till...in, homme de Paris, qui risquent fort d'attirer son esprit sur certains sujets qu'une véritable jeune fille ne doit pas même effleurer du bout des doigts.

Mais ceci est une parenthèse. Le « Trois Étoiles » dont Zizi avait emporté un échantillon de la valeur de trois quarts de litre à peu près, fut consommé peu après en petit comité, et ce fut le dernier souvenir de cette visite qui disparut ainsi.

## LE PAPIER MILLIMETRIQUE.

Poème de Boris Vian

Or le Bison errait dans sa thurne, sans but,  
Comme un poète qu'on aurait privé de son luth,  
Quand ses yeux, par hasard, aperçurent la porte  
Du papetier Monclerc. Lors, fuyant la cohorte  
Des Bisthurniens ensevelis dans le travail,  
Il alla fureter dans le vaste attirail  
De l'homme sympathique aux beaux cheveux de neige.  
Dès l'entrée, le cerveau du grand Bison stratège  
Se mit à fonctionner ainsi que dynamo  
Dans le vieux Nautilus du dénommé Némo.  
Un paquet attire son regard d'oiseau triste.  
Aussitôt, tel l'Indien qui a trouvé la piste,  
Il l'entrouvrit, croyant trouver... On ne sait quoi...  
« Inspiration du Ciel ! Descends jusques à moi !... »  
Cria Bison ; alors, la Puissance Céleste  
(C'est ce que dit Bison, ce génie si modeste)  
Lui envoya d'en haut l'idée de s'acheter  
Vingt feuilles de papier milli pour commencer.  
Puis, rentrant dans sa thurne, il fit, nouveau poète  
La déclaration garantie sur sa tête  
Que pour le cours Massot, le papier quadrillé  
Devrait, sous peu, par chaque élève être employé.  
Notre homme, possédant renom d'esprit intègre,  
Chacun se dirigea sitôt d'un pas allègre  
Vers la bauge du doux Nonclerc le P.Q.tier,  
Pour acheter quelques feuillets de ce papier.

Le Bison les vit faire en rigolant sous cape,  
Ainsi qu'en son palais rigolait le Satrape...  
Puis il leur dévoila sa noire tromperie,  
Grâce au ciel, aucun d'eux ne se mit en furie,  
Mais l'union régnant en ces lieux de bonheur  
Les décida d'un autre à faire le malheur.  
D'un autre ? Ah, mes amis, ce fut à la douzaine  
Que l'on voulut alors profiter de l'aubaine.  
L'escalier déversait un flot noir et poudreux  
De pistons réclamant : « Du papier et des jeux !... »  
Vite-Weill descendit à l'ultime minute  
Pour en chercher sa part. Il soutint une lutte  
Et réussit à s'en acheter un gros tas,  
Non sans avoir peiné pour parvenir en bas.  
Enfin, l'élan fut tel qu'en deux heures à peine  
Il ne restait plus rien au milieu de l'arène  
Que Nonclerc, effondré derrière son comptoir  
Tentant de se trancher la gorge d'un grattoir.

Lors, chacun à Piston se gonfle et se pavane.  
« Tu n'en as que cinq cents ? Mon cher, tu es un âne !... »  
« Moi, j'en ai six cent cinq ! – Et moi, j'en ai huit cents !... »  
Et l'on sent la fierté sous ce dernier accent.  
Rothenberg, oh miracle, en rachète cinq feuilles  
Au prix de neuf sous l'une, et se mine s'endeuille,  
Car c'est le triple, hélas, du cours officiel.  
Mais ceux qui, de la farce, ont saisi tout le sel,  
Ce sont deux habitants de ce dernier étage,  
Où résidait alors notre Major très sage,  
Monnier, le Sous-Cul, son satellite Méraud,

Qui, leur achat fini, prennent un air faraud,  
Et narguent le malavisé retardataire  
Pour qui, dès lors, il n'y a plus grand chose à faire.

Mais quand l'Ecole apprit le dol inqualifiable  
Dont le Bison s'était ainsi rendu coupable,  
Quand chacun sut que tout n'était qu'illusion,  
Que les dessins Massot, de haute précision,  
Figuraient au bandoir fourni par le libraire,  
Alors, chacun laissa échapper sa colère.  
Cependant, le chagrin s'apaisait, le courroux  
Faisait place à des sentiments un peu plus doux,  
Le Bison se passait de sa cote de mailles,  
Lorsque – soutenez-moi, car ici je défaille !...  
Lorsqu'un soir, Monnier et son complice Héraud  
L'attirèrent par ruse à l'étage du haut,  
Puis, le té à la main, et la noire menace  
À la bouche, et la fureur peinte sur la face :  
« Hé !... Tu nous a roulé, coquin, dirent-ils donc.  
« On va te fouetter tout nu avec un jonc. » -  
« Messieurs, fit le Bison, souffrez que je rembourse. »  
Et leur donne deux francs pour colmater leur bourse.  
« La question n'est pas là !... Sache, dorénavant,  
« Qu'on ne plaisante point lorsqu'il s'agit d'argent !... »

#### MORALITÉ

Il ne plaisantait point ; car le prix du papier  
Depuis lors a monté jusqu'à nous stupéfier.  
Aussi, remarque bien, mon aimable Monnier,  
Que ton argent ne pût ainsi que fructifier.

C'est donc un bienfaiteur que le génial Bison.  
L'avenir, mes amis, lui a donné raison.  
Et loin de mériter une obscure prison,  
C'est un palais d'or pur qui fera sa maison.

## PYRAMIDES

L'esprit géométrique, qui caractérise les mathématiciens, et l'instinct de construction, inné chez les ingénieurs, se sont manifestés à l'École Centrale d'Angoulême (Charente) sous la forme de l'élaboration de pyramides de différents modèles.

### Café de la Paix

Il n'était pas rare, quand on sortait du Café de la Paix vers onze heures du soir, de trouver la porte fermée par un amoncellement de tables et de chaises obstruant complètement l'ouverture. Il fallait passer par la porte de service. Les garçons du Café savaient parfaitement d'où venait le coup. Par conséquent, ils faisaient tout pour qu'il réussisse.

### Bisthurnin.

La Bisthurnin ne pouvait rester indifférente à des manifestations artistiques de cet ordre. Le matériau fut le tabouret normalisé, type piston.

Le mode d'assemblage était le suivant :

Pied + Trou = Stabilité.

Résultat : un globe brisé. (Ce globe fut plus tard remplacé par une de ces lanternes rouges chères à notre ami JOUBERT).

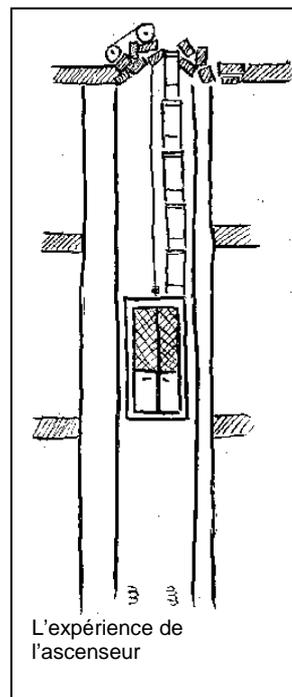
### Réfectoire.

Le matériel servant à la construction de ce remarquable édifice, et surtout les objets divers à destination ornementale qui se prélassaient sur les parties plates de la construction, avaient été obligeamment fournis par la maison S.K.F., Myard, Réfectoire et Compagnie.

Le couronnement de l'œuvre fut le chapeau de DUVIVIER, qui n'avait jamais connu pareille fête (pas Duvivier, le chapeau).

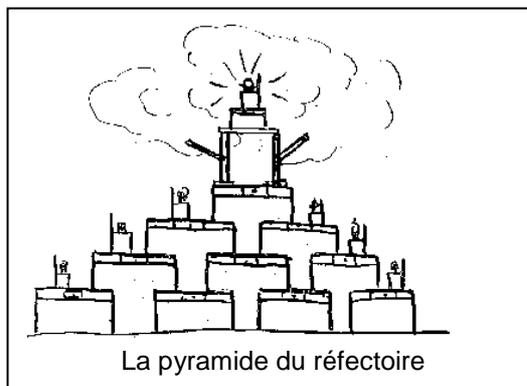
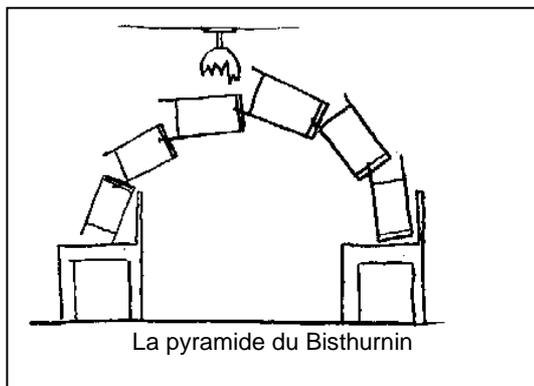
### Ascenseur.

Une pile de tabourets fut un jour (la date importe peu) construite sur le toit de l'ascenseur. Celui-ci fut alors envoyé au quatrième étage et se bloqua contre le plafond. Ce qui contribua à fournir de l'ouvrage aux ouvriers spécialisés dans le montage, l'entretien et la réparation des ascenseurs Otis-Piffre, modèles brevetés tous pays.



## Conclusion

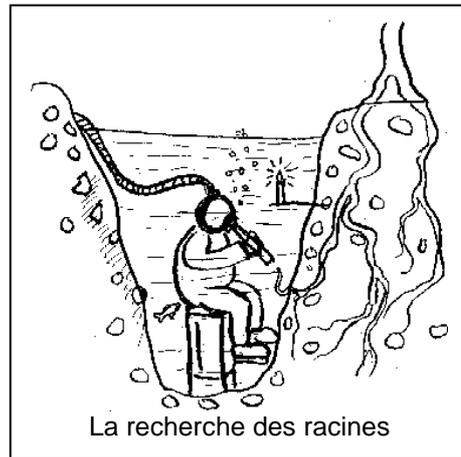
Nous ne connaissons pas d'autres manifestations de l'activité créatrice des pistons, en matière de pyramides. Il semble que celle-ci ait pris fin sans motif réel. Du point de vue de l'ingénieur, on doit chercher les racines d'un tel mouvement aux sources qui ont inspiré Khéops, Michel-Ange et Eiffel (Ingénieurs E.C.P.). Le dessin ci-dessous représente une façon de chercher des racines au voisinage d'une source.



## LA BISTHURNIN EN FOLIE

Henrigrec et son œil de faucon avait remarqué les quarante-six affiches de défense passive qui décoraient le réfectoire de façon si suggestive. Un jour de croque-madame, ils prirent quelques unes de ces affiches et les punaisèrent au plafond de la thurne. La Grenouille, qui rentrait de croquis, puis bientôt tous les autres bisthurniens, parachevèrent l'œuvre commencée.

Les bandoirs de la thurne furent alors disposés en forme de labyrinthe, de façon que le chemin fût le plus long possible entre la porte d'entrée et l'ancre du P.Q.tier. Durant ce temps, la décoration des murs allait grand train. Une croix gammée symbolique indiquait, en raccourci, le sort réservé aux juifs. Un acrostiche proclamait que les habitants de l'endroit étaient chamophânes au dernier degré. Costes immortalisait l'homme de Léonderthal dans toute son horreur bestiale, ainsi que les trois orfèvres à la poursuite du chat. Harlé, accompagné d'autres artistes, décorait les murs de fresques illustrant les exploits du cordonnier Pamphile. La censure impitoyable de Jérôme nous contraignit à voiler ces sublimes horreurs que Lucienne ne regardait qu'entre ses doigts. Sahir et Erogrél peuplaient la thurne de mignons chamôs voisinant avec d'affreuses pouffiasses. Enfin, Delaplanche inscrivait notre profession de foi : « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté... ». Sur le mur d'en face, une bougie faisait briller par tout le ciel (en latin) sa radieuse lumière, et le Dente avait inspiré l'inscription de la porte, avertissant les pékins de ne rien attendre de notre pitié.



Notons incidemment que, dans un sublime élan de générosité, l'École entière avait tenu à contribuer à l'achat de couleurs, pinceaux, encres diverses, l'excédent servant par le truchement de quelques cognacs, à éclaircir la voix du quêteur. En effet, à force de répéter à chacun que son nom « serait inscrit en lettres d'or au fronton du temple de la cité future », dont « il eût été le chef », notre tapeur occasionnel avait le gosier plutôt desséché, conséquence fâcheuse de ses nombreux voyages d'étude dans les étages supérieurs.

Au cours de ces journées orageuses, un libraire de la ville vendit à M. Jérôme un dictionnaire latin-français, car il n'avait pas compris le sens de la citation classique :

**WELCOME TO JÉRÔME**

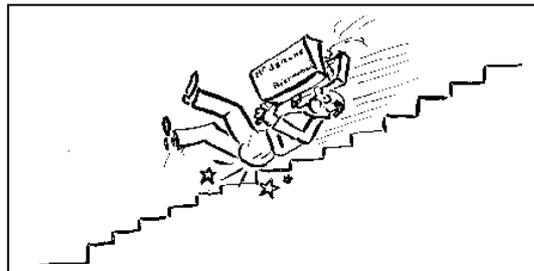
que portait une large banderole fixée au mur du fond. Le même Jérôme fut accueilli, une après-midi entière, par la salle. Des allusions voilées tendant à insinuer que les membres de la susdite thurne n'aimaient pas les emmerdeurs furent reçues par lui avec la sérénité qu'oppose le sage au cruel coup du sort. Il déclare, cependant, qu'il y avait là douze individus particulièrement bruyants. Aussitôt fut fondé le Comité des Douze, qui procéda à l'élection de son bureau. Le C.D.12 devait faire parler de lui dans la suite des opérations.

Il fut ensuite consommé deux cent cinquante mètres de ficelle empruntés à la réserve de l'École (où l'on trouvait également savons et serviettes à discrétion) et destinés à suspendre au plafond, au moyen d'un nombre considérable de punaises, quantité d'objets divers.

Les principaux souscripteurs furent :

- ÉCOLE : la ficelle,
- P.Q. tiers : les punaises,
- DEPENSE PASSIVE : les affiches,
- GRENOUILLE : un objet innommable (mais bien utile),
- ALFRED : un litre de Pernod (vide),
- FRANC : un chapeau, récupéré ultérieurement par le chauffeur-Léon, sans doute à l'occasion de l'anniversaire du patron ;
- ANONYME : le reste (boîtes à sardines, peaux de bananes, bouteilles d'encre, ordures variées) ;
- MONSIEUR LENS : les points de discipline.

L'arrivée des pékins dans la thurne était accueillie par des cris divers et rituels, liés étroitement à la qualité de l'impétrant. Ces cris étaient en général accompagnés d'un projecteur de poussière et de plâtre, invention de CRESSON.



## ÉPILOGUE

(d'après le procès-verbal officiel).

Sur l'ordre des autorités, le dénommé Alfred (et un Pernod pour lui !...) fit un tas des divers ornements plafonniques. Le dit tas fut par les soins du sieur Grenouille, déjà nommé, emballé dans une caisse

obligamment fournie par l'épicerie voisine et porté sur la table qu'occupait Mr Jérôme au réfectoire. Celui-ci attendit le départ des gêneurs pour ouvrir son paquet, lequel fut, ensuite, et par lui-même, transporté au travers de la cuisine, à destination des poubelles.

## **BILAN DE L'OPÉRATION**

Il s'est cassé la gueule dans l'escalier.

### **EXMAM GÉ DE DUFOUR**

C'était un Vendredi. Une atmosphère mystérieuse et troublante planait entre les murs de l'École. Les inspecteurs suivaient l'angoisse. De grandes choses allaient se passer.

#### **1 – Les activités annexes de la journée.**

##### **A – Le matin**

1 – Harlé fut, ce matin-là, traité d'imbécile par M. Mérovée. Il en résulte un rapport à l'administration, signé Harlé, dénonçant les activités injurieuses de Mr Mérovée.

2 – Jones fut ce matin-là, traité d'imbécile par Mr Mérovée. Il en résulte un rapport à l'administration, signé Jones, dénonçant les activités injurieuses de Mr Mérovée.

3 – Mr Mérovée, ayant traité d'imbéciles Jones et Harlé, éprouva le besoin de dénoncer ses propres activités injurieuses dans un rapport à l'administration, signé Prat.

##### **B – L'après-midi**

1 – Un individu, coutumier du fait, jouant un air plus ou moins musical, au moyen d'un crayon heurtant spasmodiquement ses incisives, fut par Mr Mérovée traité d'imbécile. Cet individu se permit alors quelques remarques toutes personnelles au sujet des facultés mentales de Mr Mérovée. Il en résulte un rapport à l'administration, signé Demaux, concernant les activités injurieuses de Mr Mérovée. Il est avéré que Mr Mérovée répondit par un rapport à l'administration, concernant l'élève Demaux.

2 – Un individu, dit Zinzin-le-Tueur, espion, puceau, etc..., ayant eu l'honneur d'une mercuriale réprobatrice de Mr Mérovée, ne fut pas traité par lui d'imbécile. D'où une interpellation de l'homme aux incisives, tendant à accuser Mr Mérovée de se dérober à un quatrième rapport. Les faits confirmèrent cette ignominieuse reculade.

#### **2 Les activités essentielles.**

Le troisième groupe d'examens, enfermé à l'amphi, connut les honneurs du siège. Un grand nombre de bandoirs furent accumulés devant la porte, jusqu'à la porte suivante. Ceci, exécuté dans l'antiamphi, établissait, entre ses deux portes principales, une liaison rigide et continue, ayant pour effet de rendre aléatoire l'ouverture de l'une quelconque de ces portes. Les auteurs de ce méfait prirent la fuite par l'escalier en colimaçon menant au troisième étage, sur lequel s'entassait environ une tonne de radiateurs. Lesquels furent aisément soulevés au moyen de règles et tés, et la fuite eut lieu par la corniche supérieure de la bibliothèque, après remise en place des radiateurs susnommés. Une fenêtre ouverte permit l'accès à l'escalier de l'École. Notons, cette fois, la pendaison d'une pancarte à la baie vitrée de l'amphi :

**ON T'A EU, JÉRÔME !...**

Cette sortie par l'escalier tournant, suivie d'un blocage de la porte du troisième, permit à ses auteurs de profiter d'une réputation méritée d'esprits évanescents, susceptibles de traverser les panneaux de chêne massif sans laisser de traces appréciables. Après la défense des Thermopyles par Léonidas (de Ruelle), cette retraite reste la plus belle page de l'histoire militaire du monde. Durant ces heures pénibles, Mr Mérovée hélait à grands cris Alfred (et un pernod pour lui !...), qui s'en jetait un avec les petits copains au Bar'Chenudeau. Nous jetterons, pour notre part, un voile sur la fin de journée, ce qui peut s'expliquer par son manque d'intérêts.

### **PIECES ANNEXES**

L'élève-ingénieur-de-première-année JABES, n'ayant pas le désir violent de passer l'examen Dufour, se fit envoyer d'Arcachon un télégramme le mandant (hure à lui !) avec insistance. Par la suite, il nia effrontément avoir commis un faux.

L'élève-ingénieur-de-première-année VIDAL, dit le Maj. Sécha purement et simplement l'examen général qu'il n'avait pas le désir violent de passer.

Résultat :

Cinq points de discipline à l'élève Jabès, pour avoir fourni un motif insuffisant de son absence.  
Trois points de discipline à l'élève Vidal, pour n'avoir point donné de motif du tout.

### **LA VERTU EST TOUJOURS RÉCOMPENSÉE.**

Ajoutons, pour rassurer les esprits inquiets et tatillons, qui pourraient avoir l'occasion de lire ces lignes, qu'à l'heure actuelle, tous les élèves sont sortis de l'amphi.

Ce résultat est dû à l'astucieuse utilisation des mouvements vibratoires qui fut faite par nos généreux inspecteurs.

### TAPONS UN PEU SUR NOS MAITRES.

Mr BRULL : « Alors... Mêêê...êê... Je leur ai dit : « Mettez une plus grosse masselotte... Mêêê... (Il était colonel... C'est tout dire !...)

Mr BERGERON : 10 heures... 16 heures... L'heure du Bergeron !...

Et pour carotter une minute, c'était midi sonné ! Mais vous vous trompez, il ne s'agit pas d'un horloger. On ne réussit à l'avoir qu'une fois : Demaux retarda d'une demi-heure la pendule, et annonça à tout l'amphi qu'il l'avait avancé de la même durée. Tout le monde était content... jusqu'à la sortie, où seul Bergeron se déclara satisfait de cette erreur sur les temps.

Il ignorait les usages de la ville, ainsi qu'en témoigne ce bref dialogue :

- Une voix : « YEUR !... »

- Bergeron : « Mais non !... Et puis, vous êtes très bien ici. Qu'est-ce que vous iriez faire dehors ? »

- voix : « On irait chez Adrienne !... »

- Bergeron : « Chez Gabrielle ?... Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Ce n'est pas l'Homme aux Yeux Bleus qui aurait posé cette question.

Mr MYARD : « Messieurs, pour arriver à définir exactement le type envisagé, il nous faudrait posséder les cotes caractérisant, avec le plus de précision possible, le substratum de l'individu. Et vous comprenez bien que toute autre conception de la chose en soi et telle que l'on pourrait la comprendre en partant de données tout à fait erronées, qui sont malheureusement ce que l'on trouve le plus souvent dans la pratique courante de l'industrie mécanique, mènerait automatiquement à une construction qui ne serait pas viable. Et vous aboutiriez à un résultat, deo gratias, qui serait absolument lamentable, puisque, ipso facto, sic itur ad astra, et vous voyez donc que cette solution est à prohiber totalement, tout au moins dans le cas qui nous occupe, et qui est le seul à envisager actuellement, bien que, évidemment, si nous quitions le domaine théorique pour nous occuper du réel, nous risquions de nous trouver en présence d'un ensemble de faits qui pourraient modifier, en tout ou partie, le concept que nous nous sommes primitivement fixé au commencement de cet exposé et que je vais reprendre maintenant plus en détail, si vous le voulez bien... »

... et si on se laissait coincer dans un lieu désert !...

Mr NUGUES : Monsieur Nuguès vous expliquait l'électricité, à peu près comme le catéchisme vous explique Dieu. Il ne fallait pas chercher à comprendre. « L'électricité, c'est de la bière. Le cosinus phi, c'est la mousse. Vous n'avez pas compris. Bon. Je recommence. Les lignes de force sont élastiques. On peut tirer dessus et les enrouler autour de l'induit. Vous n'avez pas compris. Bon. Je recommence. »

Ce jeu dura pas mal d'amphis. Ma foi, on en apprenait autant que chez Monnier... et mieux valait passer son temps comme ça qu'en se livrant, comme ... :

Mr MASSOT, à la débauche dans les mauvais lieux de la ville, ce qui pour lui consistait à pincer les fesses de la dénommée Monique, servante au Café de la Paix... Et pour ce motif, la gratifier d'un bon pourboire. (Ce fait est authentiquement contrôlé par des individus dignes de foi, auxquels il fut rapporté par ladite Monique, au cours de conversations sur la nature desquelles les convenances nous obligent à tirer un rideau pudique.)

Mr VERGNE : Cet homme, aux bases considérables et munies de boutons, avait la déplorable habitude d'envisager des chats parfaitement symétriques, cas fort rares, d'ailleurs, ainsi qu'il l'avouait lui-même. Il se donnait beaucoup de mal pour nous faire comprendre sa façon d'envisager le billard, la toupie gyroscopique, et divers jeux d'agrément du même ordre.

Mr VILLEY : Il a dû passer à Angoulême (Charente) les plus belles heures de sa vie : pour la première fois, il régnait à son cours un silence presque complet. Songez donc : d'habitude, ils étaient plus de deux cents à gueuler. Là, cent malheureux élèves !... Ah !... Le calme de la province !...

Mr MONTEIL : Dommage qu'il devienne un peu gâteux... Selon ses propres termes, dans un sens, il avait l'aire Q, dans l'autre l'aire -Q. Pas mal dans les deux tout de même, puisqu'on parle de lui pour recueillir la lourde succession de ++++++...

Mr GALIBOURG : « Il est de tradition, messieurs, que les professeurs fassent un discours en commençant leurs cours. Or, si nous en sommes là, c'est que nous avons entendu trop de discours. Je ne vous ferai donc pas de discours. »

Après ce discours, Galibourg commença son cours, qui fut court, puisqu'il ne dura que deux jours.

Heureusement, car c'était un bien déplaisant castor. Habillé on ne peut plus zazou, mais hélas, doué d'une

mentalité pervertie par l'habitude néfaste de jouer aux billes de Brinell (Celle-là, elle est bonne ; elle est dans Voltaire.)

Mr LIEBAUT-VERON : Le premier nous fit un cours impeccable que le second ne réussit pas à démolir (Il est vrai qu'il resta seulement trois jours, et il n'était que capitaine).

Mr PASCAL : Cet homme remarquable semble avoir eu l'habitude déplorable de classer les poissons par pH décroissant, de chiper la confiture de groseilles de ses parents pour faire des expériences d'un goût plus ou moins douteux, et d'électrolyser les ouvriers atteints de saturnisme. On lui doit quelques remarques sur l'équilibre :

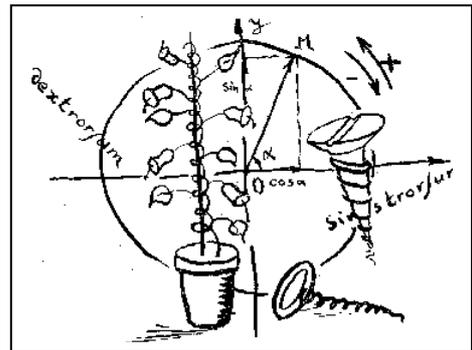
$H_2O + \text{Pain Rassis} = \text{Pain Frais}$  (à 55)

ainsi que sur la saleté des pieds des ouvriers employés dans la fabrication de l'ypérite, qui, tout honteux, et pleins de respect humain, refusaient de se laisser déshabiller pour être roulés dans le chlorure de chaux. Malgré ses allures de pince-sans-rire, il ne plaisantait pas toujours et nous fit bougrement gratter pour prendre son cours, qui était fort bien fait. (Nous autres, élèves de l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris Repliée à Angoulême (Charente), en raison des Circonstances, et de la Guerre qui nous a été Imposée, nous possédons une intelligence naturelle qui nous permet de distinguer les types calés de ceux qui ont fait Piston.)

Nous arrêterons là cette brève revue des particularités de nos maîtres passés. Certains ont été laissés de côté ; nous leur sommes cependant reconnaissants de faire maintenant leur cours à d'autres que nous. Et nous terminerons pourtant en parlant de notre vénérable BRICART, qui s'intéressait tant au des avions. « Ni jamais, ni toujours, c'est la devise de l'amour... » - nous disait-il parmi bien d'autres sentences éducatives. Nous reproduisons, en son honneur, une partie discours qui lui fut adressé par MONNIER à la fin de son cours.

« Vous avez pu constater avec quelle assiduité nous avons votre cours. Il est pourtant de tradition, dans notre promotion, ne jamais assister au deuxième amphi, car l'École n'a pas de concierge. Le seul regret que nous ayons, c'est que ce cours n'ait pas eu lieu à 8 heures et quart, car à cette heure-là, nous sommes forcés d'être présents pour remettre nos fiches. »

Vous vous rappelez certainement comment JONES lui remit ensuite une chanson composée en son honneur, que tout l'amphi entonna en chœur...



vol

du

suivi  
de

## LA MAISON DU CAFE.

La vie eût été, somme toute, assez monotone, s'il n'y avait eu quelques occasions de boire divers V.O. (ou même V.S.O.P. les jours de réception des mandants ou de passage à la caisse des tapirs) dans un quelconque des cafés d'Angoulême (Charente).

Aucun d'eux n'était, cependant, plus fréquenté que la Maison du Café. Jean, le patron, appréciait fort notre franche paillardise, et nous apprécions fort son Martini-Gin (9/10 Gin, 1/10 Martini, quand il y en avait, pour le reste, de la glace). En raison de cette amitié réciproque et intéressée, naquit une fréquentation assidue de ce bar. Le matin, on y déjeunait de croissants au beurre. Vers 10 heures, à l'entracte, on y prenait un Perrier-Orange, puis on y revenait à midi pour boire le Martini-Gin détaillé plus haut. Après le déjeuner, Raymond nous servait un noir arrosé de V.O., et l'après-midi, durant le bridge, divers rafraîchissements. Le soir, nouvel apéritif, cognacs, liqueurs...

Le seul cocktail qu'on n'y bût pas était le G.Rhum, dont voici la composition :

1/4 Gin

1/4 Bénédictine

1/4 Banyuls

1/4 Point de discipline

d'ailleurs, mieux vaut ne pas en boire.

Mais Jean garde le secret que je vous livre – de la Demal's Cup, inventée un soir dans les vignobles du Seigneur :

2/5 V.O.

1/5 Cherry

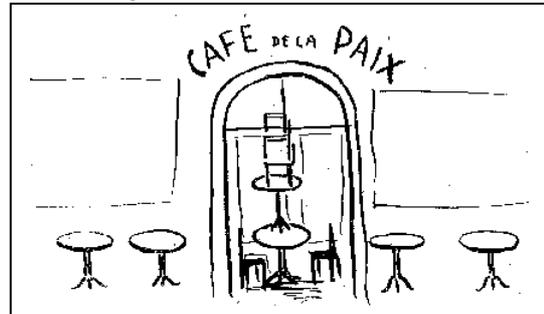
1/5 Cointreau

1/5 Vieille Cure

(Surtout pas de Trois Etoiles – le V.S.O.P. est trop doux).

Même les chamôs étaient clients assidus de la Maison du Café. Nous remarquerons que si Nicole aimait le Porto, elle le préférait mélangé de Cognac.

On voyait, de temps en temps, des écoliers centraux vider, le soir, quelques douzaines de verres, contenant des liquides alcoolisés. Le patron encourageait vivement cette confiance mise dans ses breuvages et offrait quelques tournées gratuites ? Le résultat était que, pour ne pas être en reste avec lui, il fallait lui offrir une autre tournée. De tournée en tournée, les individus en question étaient alors transformés en gyroscopes circumnutatifs et trébuchants. Ils regagnaient leur domicile un pied sur le trottoir, l'autre dans le ruisseau, rythmant leur marche aux accents d'un hymne guerrier comme « C'était un Grenadier... » ou « Les Stances à Sophie », composé pour l'édification des vieilles demoiselles. Le lendemain, en venant à l'amphi, ils n'oubliaient pas de passer par la Maison du Café, histoire de se munir de quelques bouteilles d'eau Perrier qu'ils vidaient en somnolant au micro-amphi, tandis que Papa NUGUES parlait à voix basse, pour ne pas les déranger.



## CHAPEAUX DE PAILLE.

Poème de Boris VIAN

### Première journée.

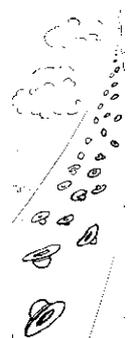
La Pâque finissait. Les Pistons, de retour, ò  
Avaient tous regagné l'Angoumoisîn séjour.  
Le lundi soir, après la séance en leur thurne,  
Zizi, Pitou, Bison respiraient l'air nocturne  
Et rentraient à pas lents vers leur calme bercail,  
Le cœur léger d'avoir accompli leur travail...  
Quand, devant Saint-Martial, à l'angle de la place,  
Bison tombe en arrêt, tel un chien sur la trace  
De l'oison duveteux dont il sent le fumet.  
Zizi, d'émotion, lâche son calumet.  
Pitou suit, bondissant de vive impatience,  
Et chacun, sur le champ, à l'intérieur s'élançe.  
« Que voulez-vous Messieurs ? Peut-être est-ce un chapeau ?...  
(C'était un chapelier ; le trait n'est-il pas beau ?)  
« Et voulez-vous, alors, adopter ce modèle ?...  
« Ou celui-ci ?... - Ravis de lui voir tant de zèle,  
Les trois individus, doués d'un goût très sûr,  
Choisissent un bibi d'un tracé simple et pur.  
Pour le prix de cinq francs (prix d'ailleurs unitaire)  
Chacun reçoit de la merveille un exemplaire,  
Et l'esprit perdu dans un rêve radieux,  
Zizi, Pitou, Bison rentrent alors chez eux.

### Deuxième journée, le matin.

L'aube à la chair nacrée se glissait en la ville,  
Et nos héros dormaient de leur sommeil tranquille.  
Lors sonne le réveil chez le râleur Pitou,  
Puis sonne chez Bison, chez Zizi, puis partout...  
Le temps semble incertain... Bah !... C'est sans importance !  
L'important, c'est pour nous d'avoir de la prestance !...  
Ainsi, chacun sortit, muni de son chapeau.  
Ah ! Non ! Décidément, il ne faisait pas beau !  
Mais un chapeau de paille avec l'imperméable,  
Cela ne fait-il pas un ensemble admirable ?  
On les regardait bien un peu, sans trop saisir...  
On se disait « Ma foi !... Si ça leur fait plaisir... »  
Enfin, voici la rue d'Aguesseau, puis l'École,  
Et, déjà, les Pistons que l'enthousiasme affole...  
On murmure beaucoup dès le premier amphi...  
Chacun pensait alors relever le défi.  
À dix heures un quart sortit toute une foule,  
Et là, s'enflant et se gonflant comme la houle,  
Une mer de Pistons s'engouffre à travers l'huis  
Du chapelier qui recula, suffoqué ; puis  
Comme chaque Piston menait un grand vacarme,  
La vendeuse cessa de trembler pour ses charmes  
Et servit à chacun l'élégant couvre-chef.  
Pour le prix de cinq francs. Disons, pour être brefs,  
Que dès ce matin-là, quatre-vingts quatre pièces  
Fut livrées par la marchande et pas sa nièce.

### À Midi.

Il était bien certain qu'un si funeste tour  
Ne pouvait que ternir l'éclat de ce beau jour.  
Il plut donc à midi. Sans souci de l'averse,  
Chaque Piston s'obstine en son erreur perverse.  
On voit se pavaner l'immense CHEVALEAU  
Dont le menton dit zut au bord de son chapeau,  
HERAUD, qui fait très « jardinier de la comtesse »,



VIDAL, HARLE, MONNIER, une foule en liesse.  
Déjà, quelques excès semblent se perpétrer.  
On pouvait, en effet, dans le tas, rencontrer  
Un être à l'apparence étrange de nourrice,  
Muni de rubans verts et d'un air de malice,  
Dont l'ensemble formait à l'honneur de Piston  
Un monument complexe en son crasseux veston.  
Mais, passons sur ces fantaisies efféminées.  
Arrivons au couronnement de la journée.

### Le soir.

À vingt heures, JABES, éthyliisé, sans doute,  
Vint à la Paix, car il voulait casser la croûte.  
Mais il avait omis d'enlever son chapeau.  
Écoutez le portrait de cet objet si beau.  
La forme était celle adoptée par Louis Onze,  
Devant, on pouvait voir trois médailles de bronze.  
De l'arrière, partait un crochet recourbé  
Qui tenait une antenne. En le sommet bombé,  
Brûlait une bougie pour arbre de Noël,  
Ainsi se présentait ce tableau solennel.  
À l'entrée de ce fou, l'assemblée sommeillante  
Sursaute. Puis, poussant des clameurs d'épouvante,  
La femme, les enfants se ruèrent dehors.  
Le JAB7S avançait pourtant toujours, Alors,  
Un courageux garçon s'inclina jusqu'à terre :  
« Un quart vichy, manant !... Que je me désaltère  
Profère le Bimbo qui garde son sérieux.  
Il boit, puis du patron voyant l'air soucieux,  
Sachant que désormais le succès va le suivre,  
Il se perd dans la foule et de gloire s'enivre.



### Troisième journée.

À sept heures, le Grand Léonidas de Ruelle  
Réunit son conseil : -« Messieurs, je vous appelle  
Pour enrayer le vent de folie qui, soudain,  
Souffle sur nos Pistons. « Alors, levant la main,  
Caillaud eut, sans tarder, cette idée de génie :  
- « Interdisons le port du chapeau !... La manie  
Étouffera dans l'œuf !... - Alors, le directeur,  
Adressant à Caillaud un sourire flatteur :  
« Bravo ! Je vois, mon honorable camarade,  
« Que vous n'êtes gâteux que par simple bravade.  
« Et pour mystifier mes élèves. C'est bien,  
« De l'ordre, donc, Jérôme, assurez le maintien.  
« Transmettez la motion de Caillaud à l'École ;  
« Et... veuillez que, surtout, on respecte ma fiole. »

### Epilogue.

Alors, ce fut la fin. Nos gais chapeaux, hélas !...  
Ne tinrent pas contre l'orage de la Strasse.  
On en vit, pourchassés dans les couloirs pleins d'ombre,  
Rouler dans la poubelle. On en vit un grand nombre  
Rester pendu au clou, mélancoliquement,  
Regrettant les beaux jours. On en vit, lâchement,  
Se transformer en réceptacles pour ordures.  
On en vit qui, voulant regagner la nature,  
S'envolèrent par un gai matin de soleil...  
D'autres durent flamber d'un feu clair et vermeil.  
Nul ne le sait. Mais Léon que le remords ronge,  
Depuis, a dû souvent y penser dans un songe...

## NOTES COMPLEMENTAIRES.

1 –

Monsieur Jérôme, suivant un exemple venu de très haut, refusa de rendre son salut à un individu fort courtois, muni d'un de ces couvre-chefs, qui se découvrait devant lui, et ce dans les termes suivants : « Monsieur, je ne salue pas les imbéciles. »

Ceci lui valut une fière réponse de cet individu fort courtois, qui, le rencontrant de nouveau quelques instants plus tard et se découvrant derechef, lui fit la profession de foi que voici : « Monsieur, je ne salue que les imbéciles. »

2 –

Monsieur Jérôme empêcha d'ailleurs les élèves munis de chapeaux de paille de pénétrer dans l'amphithéâtre, en vertu de l'article 64 du règlement. C'est bien la seule fois où l'administration, si incompétente en matière vestimentaire, pense à faire observer un article dont tous les élèves demandaient l'application depuis de longs mois, dans des termes plus ou moins vifs, mais toujours avec la grande déférence qu'ils vouaient à leurs supérieurs.

Océanic.

La nourriture que Caillaud nous dispensait généreusement, en plein accord avec les Fourneaux Economiques, ne tarda pas à nous donner une dysenterie terrible. Aussi, Zinzin-le-tueur se mit-il en quête d'un restaurant qui pût, à un prix modeste, nous fournir une alimentation suffisante, substantielle et propre à provoquer dans notre âme la douce béatitude nécessaire à la digestion des choses de la mathématique. Les considérations culinaires n'étaient pas seules à le guider. Il fallait, en effet, trouver un local suffisamment près de l'École pour pouvoir quitter la table quelques instants, à une heure et demie, afin de répondre à l'appel de M Jérôme dans les salles puis revenir immédiatement terminer le repas par l'absorption de diverses liqueurs et autres V.O. propices à une agréable somnolence, celle-ci vous menant, sans que l'on s'en doutât, au milieu de l'après-midi, heure à laquelle commençait le bridge rituel.

Après y avoir déjeuné plusieurs fois, Zinzin décide le tenancier de l'Océanic à un grand dîner d'essai. Ce bar remplissait, en effet, les conditions énumérées ci-dessus. Les plus notables représentants de la promo furent invités et se rendirent à l'invitation. À défaut d'un membre de l'Institut, les agapes furent présidées par le Maj., individu louche, menant double jeu, aimant assez l'administration qui lui mettait des dix-huit d'office, et cependant toujours en lutte contre elle afin de faire excuser des absences plus ou moins injustifiées, de demander des exemptions d'amphi, etc...

Ce repas fut servi par la charmante Margot, descendante, sans doute, de la fameuse contemporaine de Villon et de ses gentils eschatologies du Baz Grand, et le Maj. Ne put résister à l'attrait de ses charmes. Lorsqu'apparut soudain un chamô mignon et ce fut du délire : la salle se vida en un clin d'œil, et l'on se précipita à sa poursuite. Il ne resta sur les lieux que quatre individus plus sages qui vidèrent consciencieusement les bouteilles momentanément abandonnées par leurs congénères.

Mais l'ineffable Caillaud, qui dînait ce soir-là au réfectoire, presque solitaire avec Jérôme, Mérovée, et quelques vicieux, trouva le repas fort monotone. Il lui plaisait d'entendre de Rolles, les « Chic au 606 sympa... ». Il manquait surtout à son âme, éprise de bonne musique, de ne pas entendre la romance du Quatorze Juillet. Aussi pria-t-il notre cher Directeur de bien vouloir agir auprès de nous, afin que notre retour au restaurant officiel fût assez prompt.

Le Directeur nous fit donc un amphi spécial où il nous demandait, en termes voilés, de ne pas nous rendre dans certains lieux « où l'on peut attraper tout autre chose que ce que l'on y va chercher ». Son avis tout paternel fut suivi, car tous étaient plus ou moins sceptiques sur la façon dont le Médecin de l'École nous eût guéris, au cas où quelques accidents nous fût arrivés.

## ROMANCE DU QUATORZE JUILLET

Nous joignons, à titre documentaire, les paroles de la fameuse romance.

Comme elle avait seize ans à peine,  
Elle sentit battr' son p'tit cœur,  
Et l'aut' jour, avec eul'môm Gègène,  
La pauvrette avait cru au bonheur.  
Quand la bombe pétait en l'air,  
Elle sentit comme une flamme,  
Un frisson pénétrait dans sa chair.

### Refrain

Par devant, par derrière,  
Gentiment comme toujours,  
Sans chichis, sans manières,  
Elle avait connu l'amour.  
Les oiseaux dans les branches  
En les voyant s'aimer  
Entonnèrent la Romance  
Du quatorze Juillet.

Mais quand refleurit l'aubépine (de ch'val...)  
Au premier souffl' du Printemps,  
Elle s'aperçut, la pauv' gamine, (de rien...)  
Qu'elle allait avoir un enfant.  
Mais Gègène, qu'était à la coule  
Lui dit : « Moi, ton goss', j'm'en fous !  
« Si tu savais comme j'me les roule,  
« À ta place, euj'lui tordrais l'cou ».

### Refrain

Par devant, par derrière,  
Tristement comme toujours,  
Fallait la pauv' mère  
Avec son gosse d'amour.  
En fermant les paupières,  
Elle lui tordit l'kiki  
Et, par l' trou des Watères,  
Elle balança son p'tit.

Mise au banc de la Cour d'Assises  
Comme au ban d'la société,  
Elle fut traitée de fille soumise  
Just' eul' jour du quatorze juillet.  
En écoutat l'verdic' atroce  
Qui la condamnait pour vingt ans,  
Ell' croyait entendre' son p'tit gosse  
Qui, d'en bas, lui criait « Maman ! »

### Refrain

Par devant, par derrière,  
En pleurant, comme toujours,  
Elle est morte, la pauv'mère  
À Cayenne un beau jour.  
Morte avec l'espérance  
De r'voir son p'tit bébé  
Lui pousser la Romance  
Du Quatorze Juillet.

### Romance :

Pa la pa la pa la poum ^pa poum poum pa la (ter)  
Pa la pa la poum pa la ...

## BOURGINE

**(Attribuée à Boris Vian).**

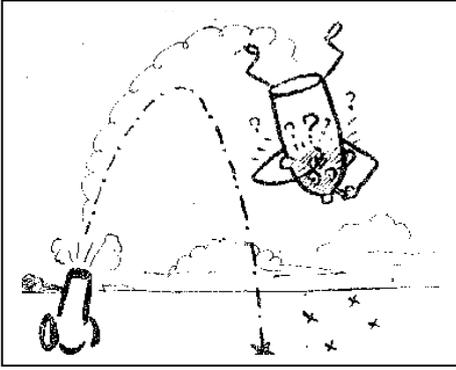
**Le soleil de midi réchauffe la Charente...  
Dessiner à l'École ? On serait mieux ailleurs.  
Les dessins que l'on ne fait pas sont les meilleurs...  
Et puis, Bourguine est proche, et le bain froid nous tente.**

**On arrive. Et là, près de l'eau, c'est la détente.  
On plonge, un peu gêné, sous les regards railleurs.  
L'herbe est un ring parfait pour les gars batailleurs,  
Et, souple sous sa peau, va la rivière lente.**

**On retrouve en ce lieu tous les copains de thurne :  
Vidal, notre Apollon, Costes, le taciturne,  
Sahir le musculeux, Thillet le chevelu**

**Et Marcelle, en un canoë, qui se prélassé ;  
Lucienne, avec Nicole au thorax mamelu.  
Puis, l'on attend, sans se presser, que le temps passe...**

## P.M.S. : QUELQUES DÉFINITIONS



### Déviation :

« On nomme déviation toute force extérieure qui fait sortir le projectile de sa trajectoire, et le fait tomber en dehors de son point de chute. »

### Quelle est l'artillerie ?

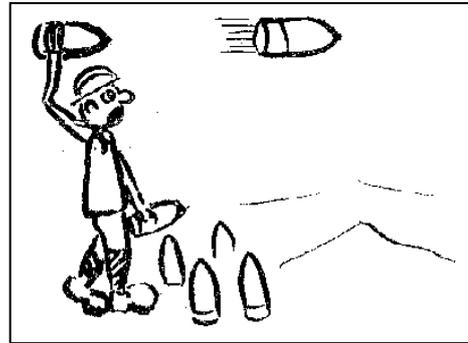
« L'arme de

c'est l'obus. » (le canon, on s'en fout !...)

### Que doit avoir la sentinelle dans son fusil ?

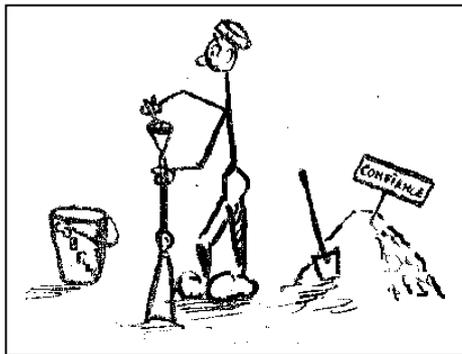
« La plus entière confiance ».

Il y en a bien d'autres... Mais passons aux dessins la façon dont certains comprenaient la P.M.S., et celle dont d'autres la pratiquaient. Ces deux interprétations se distinguent clairement sur les dessins qui suivent.



l'arme de  
l'artillerie,

représentant



### Un souvenir.

Zizi... Tournant innocemment à gauche au commandement :

« Demi-tour ! Droite !... »

Il était gaucher, figurez-vous.

### Une anecdote.

Passons la parole au Pitaine Lacroze : nous ne sommes pas de force.

« Pour fabriquer un poulain, vous prenez un étalon et une jument... »

Suite censurée par Lucienne.

### Le couronnement.

Ce fut, le premier juin, le départ du contingent quarante. À cette occasion eurent lieu :

1 – Une tournée de porto.

2 – Une surprise-partie dans la Bisturnin, avec aimable participation de quelques chamôs de la ville.

3 – Une dégustation de Saint-Honoré (offerte par Nicole).

4 – La descente d'une caisse de Champagne due à Monsieur le P.Q tier Monclerc (Chic à lui !...)

5 – Un banquet dans la thurne d'Alfred (et un Pernod pour lui !) et René. Au cours de ce banquet, on put admirer le manque total d'esprit stratégique de M. Jérôme, car, trois minutes environ après qu'il eut chassé du rez-de-chaussée une bande de joyeux fêtards, la bande en question rentra dans l'École par la porte qu'il avait omis de fermer. À ce banquet, assistaient notamment nos trois célèbres chameaux (excusez cette faute d'orthographe).

6 – Enfin, pour quelques initiés, une présentation en liberté de notre Pitou, tendrement endormi.

On sait la magnifique conduite qu'eurent, depuis, tous ces vaillants défenseurs de la Patrie dans leurs respectifs Camps de Jeunesse. Un point, cependant, peut sembler troublant : pourquoi Vinçotte, Jones, Alsina, Perret, et quelques autres revinrent-ils complètement rasés ? C'est ce qu'il reste à éclaircir.

## LES FESTIVITÉS QUE L'ÉCOLE ORGANISA.

### À la salle philharmonique.

La première revue, en date du 17 décembre 39, fut par nombre de pékins, regardée comme bien plus caractéristique de l'esprit piston. La majorité des Angoumoisins considéra que le ton en était anodin et pas assez graveleux. Avec ses étudiants de Paris, on s'attendait, au moins, à une obscénité par ligne. Hélas ! La censure léonine nous avait bien molestés.

À la répétition générale, on s'aperçut de la remarquable compétence de certains en matière de jazz swing. Un trio assez conséquent, composé de Spinart au saxo, Vian à la guitare et Deutsch au piano, se déchaîna sur scène, pendant qu'un pick-up laissait entendre le quatuor de Lionel Hampton (que les connaisseurs classent volontiers comme un de ses maîtres du piano acrobatique.).

À l'issue de cette répétition, donc, quelques honorables représentants de notre chère promotion déclarèrent au guitariste que « Ce n'était pas mal, mais, on sentait que ce n'était pas encore tout à fait au point. »

Dans la suite, ce numéro ne fut pas exécuté, car le speaker Jones vendit malencontreusement la mèche, en faisant l'annonce dudit numéro.

Les événements saillants de cette revue resteront l'exhibition de notre as du bel canto aperto, qui se révéla également un as du swing. Les numéros de Harlé et Belime (malgré une tentative de sabotage du machiniste COURTET), ceux de Héraud & Cie, de Horaist dans le Bandit Corse, où Jones et lui rivalisèrent de brio. Nous avons reproduit le prologue en vers de Franck dans un chapitre précédent.

Monsieur Vitale n'avait pas gardé rancune aux acteurs-auteurs de la fine allusion aux bombes à eau « qu'il recevrait toujours avec plaisir ». Il prit la peine de décorer quelques programmes que l'on vendit aux enchères, à l'entracte, avec entrain.

### Au Théâtre Municipal.

L'organisation de cette deuxième revue fut, sans contredit, admirable : le Comité des Fêtes commença à travailler sérieusement aux alentours de la veille de la première représentation (C'était largement suffisant !...). Vous avez tous, sans doute, conservé le programme de cette étonnante création artistique, aussi, nous n'insisterons pas sur les numéros divers qui la composaient. Ce fut un succès, puisqu'une vingtaine de personnes seulement quittèrent la salle après le premier acte. Voici, à titre documentaire, quelques épisodes que l'on peut classer parmi les dessous de cette affaire.

JONES (Francis) voulait à tout prix chanter sur scène la version originale du « Zi-goui-goui ». BELINE voulait également chanter sa chanson, qui, bien qu'un peu équivoque, était sans grand danger pour la vertu de qui vous savez. Nicole et ARMENGAUD, deux des principaux protagonistes, refusèrent de jouer si on persistait dans cette licence obscène. La diplomatie de l'animateur eut raison de Nicole. Quant à ARMENGAUD, plutôt que de se mêler à cette tourbe dévergondée, il s'adressa à lui-même, de Bordeaux, un télégramme le mandant (hure à lui !) toutes affaires cessantes auprès de son père qui devait souffrir des dents (Supposition toute personnelle). Oh chasteté de notre Baby !...

Nous autres, qui sommes plutôt cochons par nature, nous prenons un malin plaisir à reproduire ci-après le « Zi-goui-goui ».

### ZI-GOUI-GOUI

I

Ell' naquit un jour de fête,  
Avec un retard d'un an.  
Est-ce un garçon, une fillette ?  
Se demandaient les parents.  
Une fille assurément,  
Car elle avait bien l'plus grand...

### Refrain

Zi-goui-goui,  
Zi-goui-goui,  
Qu'elle tenait de sa mère.  
Zi-goui-goui,  
Zi-goui-goui,  
Qu'elle gardait pour son mari.

## II

En pension, fallait voir comme  
Ell' pensait à l'avenir,  
Avoir un joli jeune homme  
Etait son uniqu' désir.  
Dans l'attent' du grand frisson,  
Elle trifouillait dans son...  
(au Refrain)

## III

À vingt ans, ell' fut maîtresse  
D'un vigoureux artilleur ;  
Et dans ses heures d'ivresse,  
Ell' souhaitait de tout son cœur  
Qu' l'artilleur et son canon  
Puissent pénétrer dans son...  
(au Refrain)

## IV

Elle fit un beau mariage,  
Car son mari l'adorait.  
Et quand le froid faisait rage,  
C'était elle qui l'réchauffait  
Car son homme, sans plus d'façons,  
Lui mettait les pieds dans son...  
(au Refrain)

## V

Elle fit aussi des voyages ;  
C'est ainsi que des filous  
Lui dérober'nt ses bagages  
Mais n'trouvèrent pas ses bijoux,  
Car en femme de précaution,  
Elle les avait mis dans son...  
(au Refrain)

## VI

Ell' mourut dans son village,  
Très regrettée du pays.  
Et les femmes de son village  
Sur sa tombe mir'nt ceci :  
Ci-gît celle assurément  
Qui, d'nous toutes, avait l'plus grand...  
(au Refrain)

Maintenant, voici quelques couplets de la chanson de Belime

I  
Un vieux monsieur, un peu gaga  
Se promenait en pyjama.  
S'étant installé sur la route,  
Dans le but de casser la croûte,  
Il montrait sa belle bi...  
Il montrait sa belle bi...  
Il montrait sa belle bicyclette.

Refrain  
Vous avez fort bien compris,  
Mais on ne vous a rien dit.  
Puisque vous êtes bien disposés,  
Nous allons continuer... Myar... Myar... Myar... (etc)

II  
De Philis aux beaux yeux bleus  
Un piston était amoureux.  
Force de céder à son vice,  
Il alla coucher chez Philis.  
Il lui chopa sa si...  
Il lui chopa sa si...  
Il lui chopa sa simca-cinq.

III  
Durant l'examen de rédaction,  
Un jeune piston, sans précaution,  
Par un mandant plein d'attention  
Se fit prendre tous ses brouillons.  
Il fut traité de cou...  
Il fut traité de cou...  
Il fut traité de coupable.

Nous allons reproduire encore quelques-unes des chansons de cette revue. D'abord, celle du petit piston. Horaist, qui jouait le rôle du préfet, était arrivé sur la scène en chaussettes. C'était un simple oubli...

Le petit piston  
S'en va-t-à l'École,  
En chantant gaîment,  
Pour passer sa colle.  
À la porte de l'amphi,  
Son ticket il a remis,  
Puis il rentre en classe,  
Se met à sa place,  
Et alors,  
Sans effort,  
Le petit piston s'endort...

Do-do petit piston... (etc).

La représentation de cette revue était faite par l'éternel JONESSE. Son laïus se terminait par ces mots : « Voici la joie, l'entrain et la gaîté !... » On vit apparaître une file de types lugubres, chantant un air non moins lugubre (sur les filles de Camaret). Reproduisons encore ce morceau, puisque aussi bien ce recueil doit nous rappeler les meilleures des chansons que nous entendîmes ensemble.

## LES FILLES DE CAMARET.

I  
Les élèves de piston  
Sont des types fantastiques, (bis)  
Ils aiment boire et chanter,  
Et même faire des mathé-  
Matiques. (ter)

II  
Un jour, ils ont délaissé  
Leur grande École Centrale. (bis)  
Ils ont occupé ici  
La Bibliothèque Muni-  
Cipale. (ter)

III  
Et, depuis c'temps là, ici,  
Tout le monde les aime. (bis)  
Ils sont dev'nus les enfants  
De la bonne ville d'An-  
Goulême. (ter)  
(Charente)

Enfin, l'air des chamôs d'Angoulême (Charente), musique, celle de la Romance du Quatorze Juillet.

I  
Depuis que dans notre Angoulême  
Sont venus ces chers Pistons  
De la Toussaint jusqu'au Carême,  
Nous avons toutes la même ambition :

Refrain  
Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve,  
Pour aller prendre l'air,  
Avec sa robe neuve,  
On s'promène dans l'artère,  
Et, quand revient le dimanche,  
C'est encore plus gai.  
On dandine les hanches,  
Et on tend ses filets.

II  
Nous sommes hantées par ce rêve  
De connaître un de ces pistons,  
De faire comme Adam et Eve,  
Quand il f'ra chaud dans les buissons.

III  
Pourvu qu'y en ait un qui m' repère,  
J'commence à être fatiguée.  
C'est monotone cette artère,  
Et j'ai drôlement mal aux pieds.

IV  
Je m'y suis sûr'ment prise trop tard,  
Et lje m' suis fait posséder.  
Je commence à en avoir marre  
De les voir tous bien encadrés...

On pouvait remarquer à cette revue l'absence du grand Léonidas de Ruelle, en raison de la présence de certaine personne sur la scène (c'est du moins ce que l'opinion flatteuse que ladite personne a d'elle-même donné comme motif de la carence de notre directeur : il n'y aurait pas eu de place pour eux deux dans la salle ; depuis, les restrictions et leurs conséquences rendraient la chose fort possible).

## APRÈS-PROPOS.

Et voici la fin de notre tâche. Nous nous sommes efforcés, dans ces quelques lignes, de faire revivre pour vous l'atmosphère de gaieté et d'insouciance que nous avons connue à Angoulême (Charente). Tous, nous étions bien excusables. Livrés à nous-même, pouvions-nous être plus sérieux que nos aînés ?... Maintenant, les choses ont changé. On compte sur nous pour réparer les gaffes de nos anciens. D'accord. Nous ferons notre possible. Les jours qui viennent seront durs. Mais, du moins, en ouvrant ce petit album, reverrez-vous, un moment, le reflet de cette vie d'une promotion unique dans les annales de l'École, promotion qui est la nôtre, et probablement la seule où tous se connaissaient et où la bonne entente n'a jamais cessé de régner. Notre Directeur, à la fin du banquet qui nous réunit pour la dernière fois, nous dit bien qu'il nous portait une affection toute spéciale. Elle s'est manifestée depuis : Deux camarades seulement sortis sans diplôme. Mais l'affection qu'il nous porte n'est rien auprès de la reconnaissance que nous lui gardons de nous avoir menés en la bonne Ville Charentaise, car nous mangeâmes force gâteaux à la crème, et ça nous manque bien maintenant !

## NOTES

Le Baz Grand est l'autre nom de la prépa de Louis-le-Grand.

M. Jérôme est l'un des deux commissaires chargés de la discipline, notamment le pointage des présences à l'entrée de l'amphi. C'est le gentil. L'autre, le méchant, est surnommé "Mérovée".

Cul-de-Lampe, c'est le dessin militaire de Léon.

À Angoulême, Léon avait retenu un bâtiment qui venait d'être terminé, pour abriter la bibliothèque municipale.

Le chamô est le surnom donné à la Pistonne, en allusion à ces deux bosses (encore une confusion avec le dromadaire).

## PROBLEMES RESTANT À RÉSOUDRE

Qui est "l'éminent ami Delanghe" ? Voir page 2

Le bâtiment d'Angoulême existe-t-il toujours ? À quelle adresse ?

Qu'est-ce que la "Bisthurnin" ? la thurne d'Alfred ? Le P.Q.tier ?

Qu'est-ce que le veau-amphi (espèce de toril) ?

Visite à Cognac : qui est M Vitale ?

Le papier millimétrique : le Bison serait Boris VIAN ?

Les bandoirs (?) qui bloquent les portes de l'anti-amphi (?)

Quel est la matière de l'examen VIDAL ? du cours BRULL ? du cours BERGERON ? du cours MYARD (dessin industriel ?), des cours respectifs de MM NUGUES, MASSOT, VERGNE, VILLEY, MONTEIL, GALINBOURG, LIEBAUT-VERON (un ou deux ?), PASCAL, BIRCARD ?

Qui est Adrienne ? Et l'Homme aux Yeux Bleus ? et Léonidas de Ruelle ?

## TEMOIGNAGE DE Alfred Jabès ( 42 b ) EN FORME DE REPONSE.

Cher Camarade ,

Merci de ton envoi . Imagine-toi que le documents d'Angoulême a été créé par Demaux , Jabès , Lhespitaou , Spinart et Vian . Tous les exemplaires que vous possédez sont des copies de mon exemplaire , édité en 1942 .

Malheureusement , je me suis transféré à Hyères , et , tout mon gros dossie sur Boris Vian , se trouve toujours dans une malette qui , vu le tsunami de mon déménagement , est encore introuvable !

Comme , à la demande de Nicole Bertolt , secrétaire de la Fond'Action Boris Vian , je suis en train d'écrire <sup>3</sup> la Trompinette à Piston <sup>3</sup> , suite de souvenirs de mon amitié avec Boris pendant les 3 années de nos études à Centrale , et , au-delà . Période non connue .

Ce qui explique mon besoin de renseignements . Merci , encore une fois de votre aide .

- Je suis preneur du CD Rom . How much ?

- Je vais consulter Centrale Généalogie .

- Ma binette , à l'âge de 20 ans , se trouve ( voir Angoulême ) sur la même page que celle de Vian .

- Presque tous les dessins sont de moi .

- O.K. pour m'inscrire . Je t'envoie 6 Euros .

- Questions posées :

Eminent ami Delanghe - Sous Directeur . Je le considère comme mon ennemi personnel , car , en 1942 , donc , en 3ème Année , étant dans l'impossibilité de payer entièrement mes études , ce triste individu , voulait purement et simplement me virer , à 6 mois de la fin des études ! -

Et cela malgré ma situation difficile et l'accord de Léon Guillet , le Directeur !! Je me suis vengé en faisant

sa caricature ( Angoulême ) où on le voit au-milieu d'éclairs . Je lui ai dessiné une vraiment sale gueule , mais , ressemblante !!!

- L'Ecole était la nouvelle Bibliothèque , à peine terminée et non inaugurée .Voir 1ère page de la façade . Elle était située Rue d'Aguesseau , près de la Gare .

- Bisthurnin = Bis-thurne-un , salle d'études , composée surtout d'anciens du Lycée Condorcet .

- Thurne d'Alfred .Avec René , c'étaient les garçons chargés de l'entretien .Ils étaient de notre côté .

- P.Q.tier = responsable du papier et fournitures diverses .

- Le Veau-amphi : - C'est ( voir plan ) un cagibi donnant sur l'Amphi. où se tenait le Prof avant le cours .Celui-ci , était lâché dans notre toril aux cris de : <sup>3</sup> Et amenez le veau - Ollé ! <sup>3</sup>

- Mr Vitale était notre prof d'Architecture . Il était charmant , souriant , même lorsqu'il a reçu une bombe à eau d'un litre !

- Bison Ravi , anagramme de Boris Vian .

- Bandoirs = Bureaux et tables de travail .

- Examen Vidal . Sans doute une erreur , car Vidal était notre Maj . Peut-être , s'agit-il de Vitale ?

- Brull . Voir photo de groupe . Prof de Fonderie ?

- Bergeron . Prof de Pompes et Machines Hydrauliques . Patron des Pompes Bergeron .

- Myard - Je pense Prof des Matériaux.Je crois me rappeler qu'il avait étudié chez Citroën les cardans de la Traction Avant , à moins que ce soit

- Bricard .....

- Nugues - Electrotechnique Appliquée .

- Massot - Mécanique Appliquée .

- Vergne - ?

- Villey - Thermodynamique .

Arrêté par les Allemands . Chahut des élèves , en 2ème Année , à Paris :

- <sup>3</sup> Libérez Villey ! <sup>3</sup> , lors de la visite du Délégué du Ministère de l'Instruction de Vichy en 1941 . Fureur de Léon .

- Monteil - Machines Thermiques de l'Age de la vapeur ....

- Galibourg ( et non Galinbourg ) - Chimie Organique . Gendre de Léon

( = Castor ) .

- Liébaut - Véron - Thermodynamique Appliquée; Véron était le Patron de Liébaut chez Babcock et Wilcox .

- Adrienne . Rien à voir avec les Profs : ( voir page 20 ) - Tenancière du lieu où l'on pouvait , selon Léon : <sup>3</sup> Attrapper tout autre chose que ce que l'on y allait chercher <sup>3</sup> .

- L'Homme aux Yeux bleus . Il est toujours vivant , et , comme c'est un bon copain , je ne dirai pas son nom . Voici l'histoire . - Berthier , dit <sup>3</sup>

Zinzin le Tueur <sup>3</sup> avait soudoyé la fille pour qu'au moment de payer , celle-ci lui dise : - <sup>3</sup> Non , tu as de trop beaux yeux bleus! – Pour toi , ce sera gratis <sup>3</sup> .

Il faut ajouter que l'intéressé croit toujours que c'est la vérité. Raison de plus pour se taire .....

Si un jour , je retrouve ma mallette , je pourrai vous envoyer des photos d'Angoulême ou Paris , si ça vous intéresse .En attendant , voici un groupe de 42b en 1ère Année . Il est incomplet, aussi bien en nombre , qu'en nominations. Je n'y suis pas, et , pour cause !

Amitiés Centraliennes